

Jean Piaget

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **19 (1973)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848834>

Nutzungsbedingungen

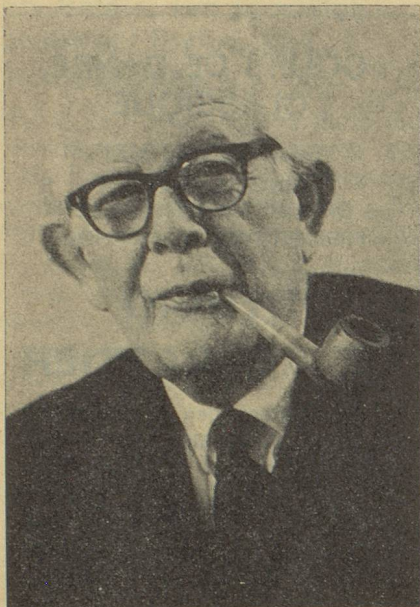
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean PIAGET

Pour l'état civil, il est né à Neuchâtel le 9 août 1896. Originaire de la Côte-aux-Fées. Marié, père de trois enfants : Lucienne, Jacqueline, et Laurent.

Si l'on suit sa carrière universitaire, il est Docteur ès Sciences de l'Université de Neuchâtel (1918) ; Chef de travaux à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, à Genève (1921-1925) ; professeur de psychologie, sociologue et philosophe des sciences à l'Université de Neuchâtel (1925-1929) ; professeur extraordinaire d'Histoire de la pensée scientifique, à l'Université de Genève (1929-1939) ; professeur de psychologie et de sociologie à l'Université de Lausanne (1938-1951) ; professeur de sociologie à l'Université de Genève (1939-1952) ; professeur ordinaire de psychologie expérimentale à la faculté des Sciences de l'Université de Genève (1940-1971) ; professeur de psychologie de l'enfant à la Sorbonne (1952-1963) ; fondateur du Centre International d'Épistémologie génétique, qu'il dirige toujours, à Genève (1955-). Si l'on regarde ses publications, il est de plus logicien, pédagogue, philosophe.

Pour les uns, il est « avec Freud et Pavlov, le fondateur de la psychologie moderne » (Paul Fraise). Pour d'autres « l'un des plus authentiques philosophes de ce temps » (Jean-Blaise Grize). Pour tous, c'est un grand savant, et si la science se mesure à la renommée, disons enfin qu'il est Docteur **honoris causa** de vingt-sept universités, lauréat du Prix de la Ville de Genève (1963), et du Prix Erasme 1972 qui lui a été décerné à Amsterdam par le prince Bernhard des Pays-Bas.

Mais derrière cela, qui est Jean Piaget ?

Pour essayer de comprendre l'homme, et son œuvre, il est utile, bien sûr, d'avoir ces points de repère. Mais ils risquent de masquer l'unité profonde de sa recherche, et de laisser croire à un amateurisme suspect, car qui peut prétendre, de nos jours, être à l'aise dans des domaines aussi différents — et même plus que cela — être un novateur ? Cependant, l'unité existe. La question à laquelle Piaget a consacré plus de 50 ans de recherche (et à laquelle il se consacre encore) peut se résumer en une phrase : comment s'accroissent nos connaissances ?

Et la diversité s'explique aussi par ce que Piaget, s'intéressant à la connaissance en mathématique aussi bien qu'en physique, en biologie ou en sciences humaines, a fondé une science nouvelle, l'épistémologie génétique, qui intéresse et rassemble des chercheurs de tous les horizons.

Logicien, sociologue, psychologue même, il l'est devenu par accident : parce que les logiciens, les sociologues, les psychologues n'ont pu lui fournir les instruments qu'il cherchait. Qu'importe, il les a fabriqués, et la marque du génie est telle qu'il est devenu pour beaucoup, avant tout, le pionnier de la psychologie de l'enfant.

Psychologue par accident

Piaget conseillait malicieusement à ses étudiants en proie à

l'angoisse des examens de faire comme lui — qui enseignait la psychologie sans avoir passé de sa vie un examen dans cette discipline. Il passait ici sous silence les trois années qu'il avait passées à Zurich, puis à Paris, avec des maîtres comme Brunschvicg, Dumas, Janet, Binet. Cependant, cette boutade recouvrait une réalité importante : en commençant en 1921 ses recherches avec des enfants, Piaget croyait en avoir pour cinq ans. La psychologie était pour lui un tremplin. Elle est devenue, selon ses propres paroles, un **métier**. C'est que sa déconversion, relatée en particulier dans un livre de 1965 (1), l'a amené à considérer comme primordiales les questions de **fait**, donc le contrôle méthodique vérifiable par chacun, qui suppose une technicité et un labeur terre à terre certes bien éloignés de la « sagesse » philosophique, mais seuls garants d'une véritable connaissance.

En cela, ses premières années de formation scientifique lui ont été d'un grand secours. Car si ses préoccupations philosophiques se sont exprimées très tôt, il avait également la chance de posséder tout aussi précocement des intérêts bien délimités : à 15 ans déjà il publiait des articles de malacologie. C'est ainsi qu'il est devenu

Biologiste de formation

Biologiste, il l'est encore et surtout dans sa manière d'aborder le problème de la connaissance. Un de ses ouvrages fondamentaux le rappelait récemment jusque dans son titre (2).

C'est en s'inspirant des théories de l'évolution que Piaget arrivera à définir son problème, et à rechercher des méthodes : « La théorie de la connaissance est donc essentiellement une théorie de l'adaptation de la

(1) Jean Piaget : **Sagesse et Illusions de la Philosophie**. Presses Universitaires de France, Paris 1965.

(2) Jean Piaget : **Biologie et Connaissance. Essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs**. Gallimard, Paris 1967.

pensée à la réalité, même si cette adaptation révèle en fin de compte, comme d'ailleurs toutes les adaptations, la pensée à la réalité, même si cette adaptation révèle en fin de compte, comme d'ailleurs toutes les adaptations, l'existence d'une inextricable interaction entre les sujets et les objets. (...) Bien que la science humaine se soit intéressée beaucoup plus tard au développement de l'intelligence chez l'enfant, de la naissance à l'adolescence, qu'aux phases embryonnaires par lesquelles passent les animaux les plus divers et les plus étrangers à notre nature rationnelle, les contributions de cette jeune science qu'est la psychologie génétique aux problèmes classiques de l'épistémologie n'en sont pas moins comparables **mutatis mutandis**, à celles dont il vient d'être question » ; (N.B. : il s'agit de l'apport de l'embryologie et de l'anatomie comparée à la théorie de l'évolution). (1)

La psychologie génétique (c'est-à-dire celle qui étudie le **développement** des fonctions cognitives) sera donc l'instrument qui ouvrira à Piaget la voie qu'il cherchait déjà adolescent, alors qu'élève d'Arnold Reymond, il rêvait de construire une théorie biologique de la connaissance

Créateur de l'épistémologie génétique,

il a donc réalisé ce rêve. En 1955, il obtient des subsides de la Fondation Rockefeller, et fonde enfin ce Centre international d'Epistémologie génétique. Ceux qui, n'ayant pas lu Piaget, liront l'analyse remarquable de Pierre Greco (2), seront bien vite convaincus que Piaget n'a pas « passé de la psychologie à l'épistémologie », ils comprendront de même que ce « retour » explicite à l'épistémologie n'est pas non plus un retour : l'épistémologie génétique est tout entière dans les recherches psychogénétiques de Piaget, c'est elle qui en dirige la démarche, lui fournit une méthodologie.

L'étudiant en psychologie ou l'épistémologiste seront par contre tous les deux empruntés, s'ils cherchent chez Piaget des « données psychologiques » ou des solutions formelles à un problème classique d'épistémologie. C'est que les « faits » décrits ont été cherchés dans cette perspective bien particulière, ont été recueillis après bien des détours, mais des détours qui seuls permettaient d'arriver au but. Préoccupé d'épistémologie avant tout, soit : mais Piaget a fait subir à l'épistémologie classique une transformation considérable. Pour la rendre scientifique, il a montré la nécessité d'en délimiter les problèmes et de les rendre manipulables. Il a ainsi abandonné aux philosophes le soin de débattre de la question « Qu'est-ce que la Connaissance ? », en se demandant « Comment s'accroît telle ou telle connaissance particulière », autrement dit, quels sont les méca-

ORFEVREURIE

WISKEMANN

LISTES DE MARIAGE

métal argenté	porcelaine
acier inoxydable	cristaux

articles cadeaux

13, rue Lafayette

Paris 9^e 874-70-91

nismes de l'accroissement des connaissances.

Deux soucis principaux vont donc être au centre des travaux de ce nouvel institut de recherches :

- le souci de vérification ;
- et celui de la collaboration interdisciplinaire.

Car si l'étude de la psychogénèse est un outil privilégié (les analyses psychosociologiques et historico-critiques devant tôt ou tard s'y ajouter), Piaget insiste aussitôt sur la nécessité de créer des instruments formels d'analyse (mathématiques, lo-

L'auteur de cet article, Mlle **Christiane Gilliéron**, est née à Moudon en 1944. Après un baccalauréat scientifique passé à Lausanne, elle a enseigné quelque temps dans le canton de Vaud ; elle a fait ensuite une licence et un diplôme en psychologie à Genève avec Jean Piaget. Elle a travaillé trois ans au Centre d'épistémologie génétique ; actuellement, elle est assistante au département de psychologie de l'Université de Genève. Prépare une thèse en méthodologie psychologique.

giques, cybernétiques), et de poser les problèmes épistémologiques propres à une discipline dans le cadre de cette discipline. Les problèmes de construction du nombre et des structures mathématiques, de la logique, des notions physiques, seront donc examinés bien sûr d'un point de vue théorique, mais seront soumis, de la part des psychologues, à des vérifications, et de la part des logiciens ou mathématiciens, à une formalisation. Seule la confrontation des diverses données fournira une réponse, ou permettra, au moins, de poser de nouvelles hypothèses.

Que dire de plus de Jean Piaget ?

Pour qui consulte son impressionnante bibliographie, il reste des sommes d'ouvrages dont nous n'avons rien dit : il peut même paraître bien cavalier de présenter Piaget en passant sous silence toutes ses découvertes psychologiques, allant de la « logique sans parole » propre au stade sensori-moteur (du petit humain avant 2 ans, ou du singe), à la logique de l'adolescent, formelle quoique non apprise. En omettant toutes les études sur la perception, sans parler ni des stades de la pensée enfantine, ni des étapes de

(1) Jean Piaget : De la psychologie génétique à l'épistémologie génétique. **Diogenes**, 1, Paris 1952. Réédité dans la collection Médiations, N° 73, Denoël et Gonthier, Paris 1970, pp. 35-37.

(2) Pierre Greco : Piaget ou d'épistémologie nécessaire. F. Bresson et M. de Montmollin (éds) : **Psychologie et épistémologie génétique, thèmes piagétiens**. Dunod, Paris 1966, pp. 51-65.

la socialisation, sans parler ni opération, ni égocentrisme...

C'est d'abord qu'un gros livre n'y suffirait pas. Mais aussi, parce que dans la perspective de Piaget, un fait n'est pas un fait : il est le fruit d'une construction, et c'est là la leçon principale que Piaget nous a donnée.

Indiquer des références, fournir des instruments de lecture en esquissant la « genèse » de la théorie piagétienne, c'est peut-être là le moyen le plus honnête de suggérer au lecteur une image de Jean Piaget, « ex-futur philosophe », comme il le confesse, et homme de science.

Indications bibliographiques

Une bibliographie complète des œuvres de Jean Piaget (jusqu'en 1966) se trouve dans le livre édité par F. Bresson et M. de Montmollin : *Psychologie et épistémologie génétiques, thèmes piagétiens*. Dunod, Paris 1966. Pour les ouvrages et traductions postérieurs à 1966, on peut s'adresser aux « Archives Jean Piaget », Ecole de psychologie et des sciences de l'éducation, Palais Wilson, Genève.

1936 La naissance de l'intelligence chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

1937 La construction du réel chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

1940 La genèse du nombre chez l'enfant (avec A. Szeminska). Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris.

1941 Le développement des quantités physiques chez l'enfant, conservation et atomisme (avec Bärbel Inhelder). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

1946 La formation du symbole chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

1946 La psychologie de l'intelligence. Armand Colin, Paris.

1949/50 Introduction à l'épistémologie génétique :

Tome I : La pensée mathématique. Presses Universitaires de France.

Tomme II : La pensée physique, PUF.

Tome III : La pensée biologique, la pensée psychologique et la pensée sociologique. PUF.

1955 De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent (avec Bärbel Inhelder). PUF, Paris.

1959 La genèse des structures logiques élémentaires. Classifications et sériations (avec Bärbel Inhelder).

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

1961 Les mécanismes perceptifs. Modèles probabilistes. Analyse génétique, relations avec l'intelligence. PUF, Paris.

1965 Sagesse et illusions de la philosophie. PUF, Paris.

1966 L'image mentale chez l'enfant, étude sur le développement des représentations imagées (avec Bärbel Inhelder et collègues). PUF, Paris.

1967 Editeur de : Logique et connaissance scientifique. Encyclopédie de la Pléiade. Gallimard, Paris.

1967 Biologie et connaissance. Gallimard, Paris.

1968 Mémoire et intelligence (avec Bärbel Inhelder).

A partir de 1957 : études d'épistémologie génétique, avec les collaborateurs du Centre International d'épistémologie génétique, 28 volumes publiés, aux PUF, Paris.

Préface aux publications du Bureau international de l'éducation : Le self-gouvernement à l'école ; Le travail par équipes à l'école. — Le droit à l'éducation dans le monde actuel, dans la Collection « Droits de l'homme » de l'UNESCO, 1951.

ABONNÉS

L'année s'achève. Si la majorité d'entre vous a réglé son abonnement, hélas ! il s'en faut de beaucoup pour que tous nos abonnés soient en règle avec notre administration pour l'année 1973. Nous avons subi au cours de l'an écoulé de nombreuses hausses : imprimerie, P. et T. : nous faisons appel à votre bonne conscience et vous demandons de saisir aussitôt plume ou crayon pour vous mettre en règle, en payant votre abonnement pour l'année écoulée.

Abonnement 1974

Dès maintenant, renouvelez votre abonnement au « Messenger Suisse » qui est le reflet de la vie en Suisse et vous donne certaines nouvelles officielles introuvables dans d'autres publications.

Prix de l'abonnement : F 20 (abonnement de soutien à partir de F 25), par C.C.P. 12 273 27, 10, rue des Messageries, 75010 Paris, ou par chèque bancaire, directement à la Rédaction du « Messenger Suisse », 17 bis, quai Voltaire, 75007 Paris.